



Gustave COURTOIS (1853 - 1923)

*Orphée*

1875

Huile sur bois

Pontarlier, Musée municipal

Notice : L. Mansuy

## GUSTAVE COURTOIS (1853 - 1923)

### *ORPHEE*

Cette huile sur bois est l'un des premiers tableaux connus du peintre académique de Haute-Saône, Gustave Courtois (1853-1923). Elle montre un épisode rarement représenté du célèbre mythe d'Orphée, raconté d'abord par Euripide ou Platon puis par les grands poètes romains Ovide, Virgile ou Horace.

Fils de la muse Calliope et d'un roi de Thrace, Orphée a reçu sa lyre des mains du dieu Apollon lui-même. Quand il en joue, il charme immédiatement dieux, hommes, bêtes sauvages et arbres. Après un voyage en Egypte, Orphée part avec les Argonautes à la conquête de la toison d'or. A son retour, il épouse Eurydice, qui meurt des morsures d'un serpent. Orphée, fou de douleur, se rend dans le royaume des Morts récupérer sa bien-aimée. Il réussit à adoucir Hadès, dieu des Enfers et obtient la permission de ramener Eurydice, à une condition : il ne doit pas se retourner pour la regarder avant d'avoir regagné la lumière. Presqu'arrivé, Orphée, n'y tenant plus, jette un œil derrière lui et perd sa dulcinée à jamais. Refusant d'honorer Dionysos, dieu de la vigne et du vin, il est finalement mis en pièces par les Ménades. Sa tête et sa lyre sont jetées dans le fleuve de l'Hèbre et rejoignent la mer, emportées par le courant.

L'œuvre de Courtois figure la tête décapitée du héros, échouée sur une plage de l'île de Lesbos. Ce motif a été lancé en 1865 par le peintre symboliste Gustave Moreau avec *Jeune fille thrace portant la tête d'Orphée*. Repris par de nombreux artistes académiques, le thème devient un sujet imposé pour le Prix de Rome de 1877. Courtois en donne une vision morbide, dans une touche lisse et invisible proche de celle de son maître à l'école des Beaux-arts de Paris, le peintre « pompier » Jean-Léon Gérôme (1824-1904). La gamme des gris est animée par quelques notes d'ocre dans les rochers, la couronne de lauriers ou la lyre, rappelant la gloire passée du musicien. Le calme de la composition contraste avec la violence du massacre. Le style de l'artiste évolue ensuite vers plus de liberté comme en témoignent les autres œuvres conservées au Musée de Pontarlier ou les décors de la Mairie de Neuilly et du foyer du théâtre de l'Odéon à Paris.